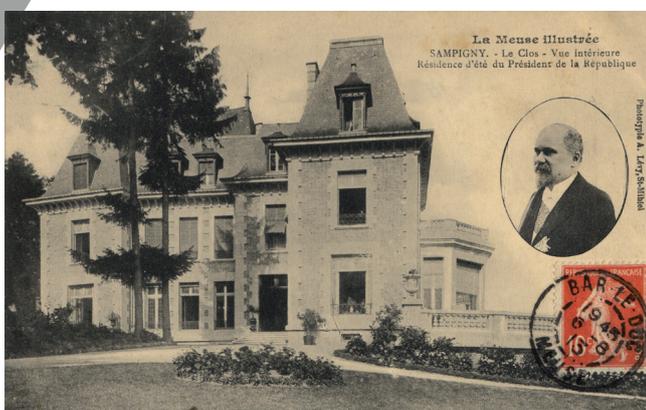


GUIDE DE VISITE

MUSÉE DÉPARTEMENTAL RAYMOND POINCARÉ SAMPIGNY



Sampigny. Le Clos - Vue extérieure



Le Clos – vue intérieure – résidence d’été du Président de la République, vers 1913, carte postale, Musée départemental Raymond Poincaré, Sampigny

Genèse du Musée : Le Clos et ses jardins, un attachement à la Meuse et à Sampigny

Installé dans l'ancienne résidence d'été de Raymond Poincaré, président de la République de 1913 à 1920, le musée retrace le parcours de ce grand homme, tour à tour avocat, homme de lettres et chef d'État.

Bâtie en pierres de Savonnières et en briques roses à partir de 1905 sur les plans de l'architecte nancéien Charles-Désiré Bourgon (1855-1915), la demeure de style néo-Louis XIII est agrémentée d'un jardin en terrasses. Quatre parterres rectangulaires entourés de buis et de rosiers s'étendent le long de la façade principale. Un véritable salon de plein air est aménagé dans le parc, parmi lequel un banc en faux branchage réalisé en béton armé et un canapé en fer forgé. Récemment restauré, un banc couvert en bois, d'inspiration asiatique, est installé en contrebas du parterre permettant de jouir pleinement des points de vue sur le village et sur la vallée de la Meuse tout en se protégeant du soleil.

Depuis quelques années, le Conseil général s'est engagé à redonner au jardin son visage originel. En s'appuyant sur des documents d'archives du musée, un vaste programme de replantation a été mis en œuvre dans le respect de la biodiversité et des problématiques environnementales. Le Clos renoue alors avec son aspect d'antan, nous invitant à une promenade dans le temps ... dans un jardin d'hier et d'aujourd'hui.

Tout comme le village de Sampigny, la résidence des Poincaré n'échappe pas aux dommages de la Grande Guerre. Sérieusement bombardée en 1914 par l'artillerie allemande, elle est reconstruite après la guerre par l'architecte nancéien Victor Berg et achevée en 1922.

Légué au département de la Meuse, le Clos est transformé après la Seconde Guerre mondiale en orphelinat destiné aux jeunes garçons meusiens, conformément aux dernières volontés du couple. En 1986, le Conseil général décide de le mettre au service des musées de la Meuse en y installant au premier étage les bureaux de la Conservation départementale des Musées et de consacrer le rez-de-chaussée au musée.

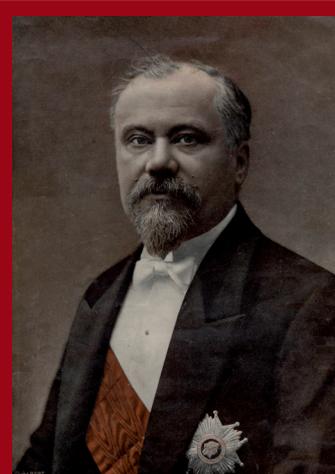
Le mobilier des époux Poincaré ayant été dispersé à leur décès, le musée ne peut pas présenter une reconstitution fidèle des intérieurs du Clos.

Un plan du rez-de-chaussée, dressé par l'architecte Bourgon en 1905, permet néanmoins d'appréhender la distribution intérieure au temps du couple Poincaré.

Un aménagement spécifique des espaces d'exposition a été conçu en raison de la nature des collections, constituées majoritairement de documents graphiques (cartes postales, journaux, lettres, plans, photographies, etc.). Devant être conservées à l'abri de la lumière, le choix s'est porté sur l'emploi de meubles-tiroirs et de bornes numériques.



Dessin représentant la propriété de M. Poincaré à Sampigny après le premier bombardement,
Musée départemental
Raymond Poincaré, Sampigny



20 août 1860 : Naissance à Bar-le-Duc

1877 : Diplômé du Baccalauréat au Lycée Louis-Le-Grand à Paris

1879 : Licencié en Lettres à la faculté des Lettres de Nancy

1880 : Licencié en Droit mention « Très Bien » à la faculté de Droit de Paris

1883 : Docteur en Droit à la faculté de Droit de Paris

**1886 : Nommé chef de cabinet de Jules Develle, ministre de l'Agriculture.
Élu conseiller général du canton de Pierrefitte.**

1887 : Élu député de la Meuse

1893 : Nommé ministre de l'Instruction publique, des Beaux-arts et des Cultes

1894-1906 : Ministre des Finances

1903 : Élu sénateur de la Meuse

1904 : Mariage avec Henriette Benucci

1903-1904 : Achat d'une propriété dite « Le Clos » à Sampigny

1909 : Élu à l'Académie Française

1912 : Nommé Président du Conseil et ministre des Affaires Étrangères

1913-1920 : Élu Président de la République

1922-1924 : Nommé Président du Conseil et ministre des Affaires Étrangères ; Occupation de la Ruhr

1926-1929 : Nommé Président du Conseil et ministre des Finances ; dévaluation du franc le 25 juin 1928

1929 : Démission du gouvernement

1931 : Élu Bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Paris

15 octobre 1934 : Mort à Paris

SALLE 1

L'ascension à la présidence de la République

Surplombant la vallée de la Meuse, l'ancienne véranda du Clos est consacrée aujourd'hui à l'ascension de Raymond Poincaré à la présidence de la République.

L'espace bureau reconstitue l'ancien cabinet de travail de Raymond Poincaré à son emplacement d'origine.

Le vitrail, au décor de bouleaux et de tournesols, est signé du peintre-verrier nancéien Joseph Janin (1851-1910), qui contribua aux côtés de Jacques Gruber au renouveau de l'art du vitrail à Nancy dans les années 1900. Joseph Janin réalisa à la même époque les vitraux de la pharmacie Mallard à Commercy dans le style Art nouveau.

Meuble-tiroir n°1 :

L'amoureux des Lettres

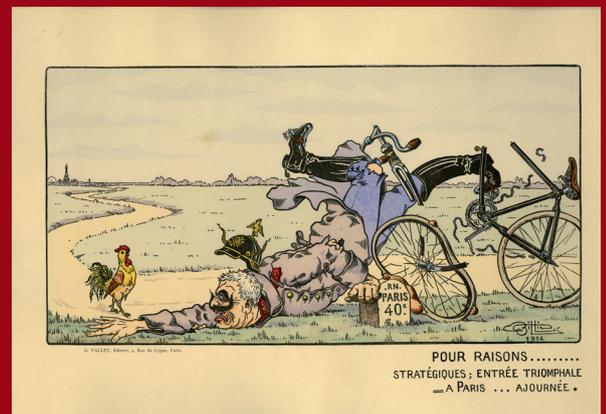
Exposition temporaire 2016-2017 : **Caricatures ! La grande guerre des images**

Cette exposition, organisée sur 2 ans, met en avant la guerre des images qui fait rage dans la première moitié du XX^{ème} siècle à travers des prêts et une sélection de dessins, cartes postales, revues et objets issus des collections départementales.

Parfois violentes, souvent drôles, les caricatures influencent l'opinion et façonnent l'image des personnalités publiques. Raymond Poincaré (1860-1934), élu président de la République à la veille de la Première Guerre mondiale, suscita de vives passions. Durant le conflit, une véritable mobilisation des crayons s'engage. Les caricaturistes font l'apologie de la puissance de la France et de ses alliés, tout en ridiculisant les figures du camp adverse.



Raymond Poincaré en tenue d'Académicien, 1909, photographie, atelier Nadar, Musée départemental Raymond Poincaré, Sampigny



« Pour raisons stratégiques, entrée triomphale à Paris ajournée », A. BILIS, estampe, Musée Raymond Poincaré, Sampigny

SALLE 2

Voyages en France, 1913-1914

En 1913, à peine élu président de la République, Raymond Poincaré entame une suite de voyages à travers la France. Ces tournées donnent lieu à de nombreuses festivités dans les villes-étapes, et le Président assiste sur son passage à de véritables scènes de liesse populaire. Cela ne l'empêche pas d'être parfois durement reçu par les élus locaux qui se trouvent être des adversaires politiques, tel Vincent Auriol à Toulouse.

Voyages diplomatiques, 1913-1914

Au début du XX^{ème} siècle, la situation internationale est explosive. Raymond Poincaré cherche à renforcer les liens entre la France et ses alliés. À cet effet, il reçoit en visite les principaux chefs d'États alliés et entreprend des voyages en Angleterre puis en Russie, pour tenter de renforcer l'entente cordiale.

Le voyage à Madrid est motivé par la nécessité pour la France d'éviter, en cas de conflit, une alliance germano-espagnole qui serait catastrophique. La rencontre entre Raymond Poincaré et Alphonse XIII se solde par l'assurance de la neutralité espagnole en cas de guerre avec l'Allemagne, et même par l'autorisation de faire transiter par la péninsule les troupes françaises stationnées en Afrique et se rendant sur le front en métropole.

Une tournée en Scandinavie, prévue au retour de Russie, est écourtée en raison de l'imminence de la guerre à la fin du mois de juillet 1914.

Durant son mandat présidentiel, Raymond Poincaré reçoit de nombreux cadeaux et distinctions de ses homologues étrangers.



Bar-le-Duc. Visite présidentielle de Raymond Poincaré, 1913, carte postale, Musée départemental Raymond Poincaré, Sampigny

Meuble-tiroir n°2 :

L'avocat

Le chef diplomatique

Borne numérique 1 :

Les voyages présidentiels et diplomatiques

Sampigny, le Clos et la Grande Guerre

Meuble-tiroir n°3 :

Le Clos et autres résidences présidentielles

De l'effigie à la caricature

Le Président de la République

L'image de Raymond Poincaré a été abondamment utilisée par la caricature et l'imagerie populaire. Son élection à la présidence de la République en 1913 suscite un grand mouvement d'enthousiasme. Considéré par la presse comme l'homme providentiel, son portrait est diffusé sous de multiples formes.

Le dessin satirique privilégie le thème populaire de la compétition sportive : le jeu de mots **Poing Carré** revient fréquemment.



Pot-jacquot à l'effigie de Raymond Poincaré, 1^{er} quart du XX^{ème} siècle, Faïence moulée, émaillée : Faïencerie Onnaing, Musée départemental Raymond Poincaré, Sampigny

Le Président de la Grande Guerre

Au début de la guerre, Raymond Poincaré incarne l'unité de la nation or sa popularité décline assez vite lorsque sont constatées son absence de pouvoir et son incapacité à s'imposer dans le conflit. Les dessinateurs se moquent de la tenue qu'il adopte lors de ses visites au front. Pour certains, sa casquette le faisait ressembler à un chauffeur de taxi, pour d'autres à un chef de gare. Malgré de nombreuses visites au front, Raymond Poincaré n'était pas très populaire auprès des Poilus, ne sachant pas trouver les mots pour leur parler.



Visite du président Poincaré sur le Front, 1914-1915, photographie, Musée départemental Raymond Poincaré, Sampigny

En 1917, Raymond Poincaré appelle son rival politique Georges Clemenceau à former un nouveau gouvernement. Devenu Président du Conseil, celui que l'on surnomme «*le Tigre*» rétablit la confiance et lutte contre toute révolte. Il s'attache à maintenir le moral des troupes et fait de nombreuses visites au front. La gloire du Tigre éclipse le prestige du président de la République relégué à des fonctions de représentation. Clemenceau prend seul les décisions et coupe court à toute protestation par un «*je suis populaire et vous ne l'êtes pas* ». Poincaré ressent comme une injustice que lui soit ravie la victoire pour laquelle il a tant œuvré.

Meuble-tiroir n°4 :

Poincaré et la Grande Guerre

Les dernières années de Raymond Poincaré

Borne numérique 2 :

Discours de Raymond Poincaré du 14 juillet 1914 (INA)

Le président Raymond Poincaré remettant son bâton au maréchal Foch (INA)

Janvier 1913 : Raymond Poincaré succède à Armand Fallières (INA)

Raymond Poincaré en Alsace (INA)

Voyage de Raymond Poincaré en Alsace et en Lorraine libérées (ECPAD)

La ville de Metz reçoit le gouvernement de la République Française le 8 décembre 1918 (ECPAD)

Visites dans les régions libérées

Dès la fin de 1914, alors que le gouvernement a quitté Paris pour Bordeaux face à l'avance des troupes allemandes, Raymond Poincaré entame une série de voyages aux armées pour garder le contact avec les chefs militaires français et alliés. Par ses visites au front et à l'arrière, il tente également de préserver le moral des soldats et des populations civiles.

À l'automne 1918, la guerre touche à sa fin. Partout, les armées alliées entament une reconquête des territoires occupés par les Allemands depuis parfois plus de quatre années. Le président Raymond Poincaré s'empresse alors de visiter ces localités, libérées pour certaines depuis quelques heures à peine.

La guerre terminée, Raymond Poincaré entreprend un voyage en Alsace et en Moselle, ces provinces perdues en 1871 et enfin retrouvées.

Un des derniers voyages présidentiels a lieu en Belgique à l'automne 1919, sur les lieux de terribles combats livrés là pendant 52 mois par les troupes belges, britanniques et françaises.

SALLE 3

L'homme privé

À l'origine petit salon, cette salle restitue le mobilier de la chambre à coucher de Raymond Poincaré, autrefois située au premier étage du Clos.

Le décor de cet ensemble mobilier rompt avec le style néo-Louis XIII de l'architecture du Clos. Ce décor puise ses inspirations dans le répertoire ornemental de l'École de Nancy. Fondé en 1901 par Émile Gallé, Victor Prouvé, Louis Majorelle, Antonin Daum et Eugène Vallin, ce mouvement artistique se caractérise par un foisonnement créatif qui s'étend à l'ensemble des arts décoratifs : mobilier, art du verre, céramique, travail du cuir, ferronnerie architecturale, etc. La réputation du savoir-faire de l'artisanat lorrain, à travers notamment le commerce du bois et les nombreuses manufactures de céramique et de verre implantées dans la région, va largement contribuer à cet épanouissement artistique. Les artistes de l'École de Nancy vont concevoir un répertoire original de formes et de motifs inspiré de la nature, alliant innovations techniques et esthétiques.

« Nos racines sont au fond des bois. Parmi les mousses, autour des sources. [...] En résumé, le meuble contemporain devra être logique, commode, artistique, vivant, humain et vrai, ou bien il ne sera pas, il n'existera point, pas plus que n'existe pour l'art, à notre sentiment, maint produit catalogué parmi les styles classés. »

Émile Gallé, *Écrit pour l'Art*



Raymond et Henriette Poincaré,
années 1920, photographie, Musée
départemental Raymond Poincaré,
Sampigny

Les portraits de Raymond et Henriette Poincaré

Dessin du Menu du banquet donné en l'honneur de M. Raymond Poincaré par la Société Amicale des Lorrains

Émile FRIANT (Dieuze (Moselle), 1863 – Paris, 1932)

Estampe, 22 janvier 1914

Musée départemental Raymond Poincaré,
Sampigny

Raymond Poincaré est représenté assis à son bureau sur lequel sont posés son bicornes et son épée d'académicien. Derrière lui, la figure de la République, coiffée du bonnet phrygien, brandit de la main droite une branche d'olivier et de l'autre le glaive de la Justice. L'ensemble est surmonté du blason de la Lorraine.

Ce dessin compte parmi les nombreux portraits de personnalités nancéiennes qu'exécute Émile Friant durant sa carrière, dont ses amis artistes Victor Prouvé et Camille Martin.

Émile FRIANT

(Dieuze (Moselle), 1863 – Paris, 1932)

Peintre de scènes de genre et de portraits. Formé à l'École des Beaux-arts de Paris dans l'atelier du peintre Alexandre Cabanel, il expose dès 1882 au Salon des Artistes Français. Il reçoit la médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Membre du Comité directeur de l'École de Nancy dès 1901, il est apprécié pour ses portraits et ses scènes de la vie quotidienne, dont le caractère instantané emprunte à la photographie.

Série de portraits esquissés de Raymond Poincaré

Louis BERINGS (Anvers, 1888 – Paris, 1966)
Fusain sur papier calque, 1922
Musée départemental Raymond Poincaré,
Sampigny

Dans cette série de portraits au fusain de Raymond Poincaré, Louis Berings met l'accent sur les qualités d'orateur du modèle, de ses discours à l'Assemblée en passant par son métier d'avocat.

Louis BERINGS

(Anvers, 1888 – Paris, 1966)

Dessinateur belge installé à Paris peu avant 1914, Louis Berings exécute de nombreuses publications, notamment dans *L'Illustration*.

Portrait dédié de Raymond Poincaré

Dédicace manuscrite : « À Marcel Ribière, affectueux souvenir. R. Poincaré »

Photographie noir & blanc

Musée départemental Raymond Poincaré,
Sampigny

Portant une dédicace manuscrite destinée à Marcel Ribière (1860-1922), cette photographie révèle les liens que tissa Raymond Poincaré au fil de sa carrière avec la classe politique. Député et sénateur de l'Yonne né la même année que Raymond Poincaré, Marcel Ribière était lui aussi avocat de profession.

Portrait de Henriette Poincaré

Adolphe BINET (1854 – 1897)

Crayon et craie sur carton

Musée départemental

Raymond Poincaré, Sampigny

C'est à Adolphe Binet que l'on doit ce portrait tout en simplicité de Henriette Benucci, future Madame Poincaré.

Adolphe BINET

(1854 – 1897)

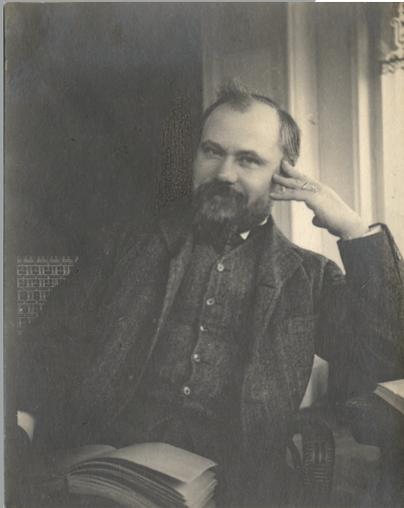
Dessinateur et peintre originaire du Calvados, Adolphe Binet s'est formé auprès de Jean-Léon Gérôme. Après avoir exposé dans divers salons à Paris, Dresde et Berlin, il signe dans les années 1880-1890 des dessins dans *L'Illustration*.



Raymond et Henriette Poincaré dans les jardins du Clos, vers 1930, carte postale, Musée départemental Raymond Poincaré, Sampigny

Espace vidéo

L'ancienne cuisine du Clos a été transformée en espace vidéo. Un film de 30 min environ, conclut le circuit de visite en retraçant le parcours de l'ancien président de la République.



Portrait de Raymond Poincaré, vers 1905, photographie noir & blanc, Musée départemental Raymond Poincaré, Sampigny

Ce document a été réalisé par la Conservation départementale des Musées de la Meuse.



Textes : Marion MÉRAUD et Marie PINTRE
Mise en page : Claire SIRDEY